

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Alain GIRODET

le rubis n'est pas rouge

Pièce en un acte

Ces erreurs (...) tiennent souvent (...) à ce qu'on prend suffisamment l'aspect, les façons de ce qu'on n'est pas mais qu'on voudrait être, pour faire illusion au premier abord. A l'apparence extérieure, l'affectation, l'imitation, le désir d'être admiré, soit des bons, soit des méchants, ajoutent les faux semblants des paroles, des gestes. Il y a des cynismes, des cruautés qui ne résistent pas plus à l'épreuve que certaines bontés, certaines générosités. De même qu'on découvre souvent un avare vaniteux dans un homme connu pour ses charités, sa forfanterie de vice nous fait découvrir une Messaline dans une honnête fille pleine de préjugés.

Marcel Proust
A l'ombre des jeunes filles en fleurs

Personnages :

Claude, plutôt jeune

Etienne, nettement plus mûr

Céleste, très jeune femme

La scène représente le salon privé d'un grand restaurant parisien : colonnades, dorures, moulures et vieux ors. Il me paraît néanmoins totalement indispensable que l'intégralité de tous les accessoires culinaires (la bouteille de « Dom Pé », les plats, etc.) demeurent uniquement et totalement virtuels. Les paillettes ne sont que des paillettes !

Cette pièce est inspirée par une rencontre qui eut réellement lieu entre Claude François et Etienne Roda-Gil

(Claude est seul. Entre Céleste, suivie par Etienne)

Céleste

L'invité de monsieur Claude est arrivé.

Claude (la main droite tendu vers Etienne)

Etienne. Sois le bienvenu. Je suis ravi que tu aies accepté mon invitation. Vraiment ravi...

Etienne (il garde les mains dans les poches)

...De la crèche...

Claude

...C'est un honneur pour moi, vraiment. Il y a tellement longtemps que j'attendais cet instant...

Etienne

Au moins, ça en fait un de content. Et vous, la loufiatte ?

Céleste

Que monsieur m'excuse ?

Etienne

Vous aussi, vous êtes ravie ?

Céleste

Si monsieur Claude est ravi, je m'en voudrais de ne pas l'être.

Etienne

Ben voyons. Ça, ma petite, c'est le fin mot de la démocratie à l'occidentale : moyennant finances, on finit toujours par trouver quelqu'un qui sera content que vous soyez content.

Céleste

Si monsieur le dit. Ces messieurs désirent-ils un apéritif ?

Claude

Comme d'habitude, Céleste : comme d'habitude !

Céleste

Une bouteille de Don Pé, monsieur Claude. Je vous amène cela tout de suite, monsieur Claude. (elle sort)

Etienne

Monsieur Claude ! tout un programme et sans vaseline !

Claude

Ça fait tellement longtemps, Etienne...

Etienne

Tu te répètes déjà, mon petit vieux. Sois plus concret et plus carré : qu'est-ce que je viens faire ici ? Pourquoi tu m'as invité ?

Claude

Et bien mais c'est que je tenais...

Etienne

Et d'abord : on est où exactement ?

Claude

C'est un... un salon privé.

Etienne

Tu peux pas bouffer dans la salle à manger, comme tout le monde. Enfin : je dis « Comme tout le monde », c'est façon de parler. La « Tour d'argent », déjà, ça en jette !

Claude

Non, mais ça, vois-tu, ce n'est pas possible. Les pararazzi, tu comprends ? la salle à manger...

Etienne

L'angoisse, mon petit vieux, l'angoisse totale ! Charlie Baudelaire peut se rhabiller à côté de toi et revendre sur Internet son stock de drapeaux noirs et de crânes inclinés.

Claude

Je voulais absolument te connaître, tu sais ? on s'était tout juste croisés, dans les concerts. Celui de Jacques par exemple, son dernier Olympia. Tu te souviens ?

Etienne

De Jacques, oui. De toi, moins.

Claude

Et puis les concerts de Nana. La grande Nana. On s'est vu...

Etienne

Moi, les concerts, j'écoute.

Claude

Oui... c'est-à-dire, on n'avait jamais le temps de faire connaissance. Le temps ou... l'occasion. Je voulais, depuis longtemps, te dire comme je t'admire... si, si. Je me suis dit comme ça : « Mon petit Claude, il faut battre l'enfer pendant qu'il est chaud. »

Etienne

Tu t'es dit ça comme ça ?

Claude

Oui... c'est-à-dire oui : mais j'étais toujours par vache et par veaux. Toujours en tournée. Et puis crac ! je me suis dit : « Crac ! » Voilà ce que je me suis dit : « Crac ! »

Etienne

Crac ?

Claude

Crac !

Etienne

C'est violent !

Claude

Oh, je. Enfin. Non. Mais : l'occasion fait le daron, comme on dit.

Etienne

On dit ça ?

Claude
C'est-à-dire, oui, enfin je crois. Non ?

Etienne
Si, si, sans doute. On dit ça. Ou autre chose...

Claude
Je voulais te dire,... enfin... Tu es un grand, Etienne. Un grand.

Etienne
Un grand ?

Claude
Et bien : oui ! voilà ! un grand !

Etienne
Mais un grand quoi ?

Claude
C'est-à-dire... Et bien, mais : un grand...

Etienne
Oui ?

Claude
Tout, quoi. J'admire beaucoup ton talent. Tu es un poète...

Etienne
Poète ?

Claude
Oui : un poète !

Etienne
Non !

Claude
Non ?

Etienne

Non !

Claude

Mais...

Etienne

Non !

Claude

Pourquoi ?

Etienne

Non.

Claude

Que ?

Etienne

Non, mon petit vieux, non ! je ne suis pas plus poète que toi, tu n'es aubergine ou citrouille ! j'ai un bloc-notes, un dictionnaire de rimes et quelques vagues notions d'harmonie. Avec ça, je fais des machins qui se chantent. Certains font des tabourets de bar, d'autres des cafetières expresso, moi je fais des vers. Mais ce sont des vers sales. Je ne suis pas de l'Olympe, je suis de l'Olympia. Faut pas mélanger.

Claude

Bien sûr mais je...

Etienne

Non !

Claude

Non !

(Céleste entre)

Céleste

Monsieur Claude. Vous me voyez navrée mais nous n'avons plus la cuvée habituelle de monsieur...

Claude

Le 97 ?

Céleste

Hélas, monsieur Claude ! Mais si monsieur Claude m'autorise à le conseiller, je me permettrais de recommander le 2001.

Claude

C'est aussi un Don Pé ?

Céleste

Tout à fait, monsieur Claude : c'est un Don Pé.

Claude

Et bien, mais c'est parfait. Mettez-nous un 2001. Etienne, tu n'as rien contre le champagne ?

Etienne

Etant donné que ce genre de bulles échappe à mes finances quotidiennes, je ne te ferai pas l'injure de commander une roteuse.

(un temps)

Céleste

Je suppose que monsieur veut dire à monsieur Claude qu'il est d'accord pour le Don Pé.

Claude

C'est parfait, alors. Parfait.

Céleste

Je vous amène ça tout de suite, monsieur.

(elle sort)

Etienne

Bien, Claude, mon petit vieux, tu vas la cracher ta Valda, maintenant ?

Claude

Je...

Etienne

Pourquoi tu m'as invité...

Claude

C'est-à-dire... Je viens juste, tu sais, de finir une tournée...

Etienne

... Triomphale. Je m'en doute...

Claude

... Cent quarante dates...

Etienne

...En deux mois ! ...

Claude

... En un an. Grand succès de partout. Toute l'Europe...

Etienne

... Et les martiens ? ...

Claude

...Des salles combles. De véritables foules en délire, si tu savais. J'ai vu des scènes d'hystérie. Les filles étaient en larmes...

Etienne

... Les pauvres ! ...

Claude

... Comme des folles, les filles, comme des folles...

Etienne

... C'est le mot juste ! ...

Claude

... Parfois limite, hein ? Ma loge était envahie. J'étais régulièrement obligé de prévoir deux ou même trois loges, ou cas où ...

Etienne

... C'est terrible ! ...

Claude

... Et quelle fatigue. La vie sur les routes, en permanence. Dès l'arrivée, il faut tout installer. Il y en a pour environ trois ou quatre heures de travail. Depuis l'arrivée du premier camion jusqu'aux derniers réglages de la balance : trois ou quatre heures. Ensuite, on fait quelques

exercices physiques, de l'échauffement collectif, tout le monde : les danseuses, les zicos, même les roadies, des fois...

Etienne

... Les gardiens de l'asile...

Claude

... Et il faut chauffer la voix. Se recueillir dans la loge. Et puis, c'est le concert. A vingt heures précises. Je ne suis jamais en retard, j'ai pour principe de ne jamais faire attendre. Et c'est parti pour deux heures de musique sans arrêt...

Etienne

... De la musique, vraiment ? ...

(durant le monologue suivant, Céleste entre, ouvre la bouteille de champagne et sert deux coupes.)

Claude

Tu sais d'où je reviens ? Bamako ! au Mali ! J'ai chanté dans un stade. Un concert exceptionnel. 70 000 personnes. Deux heures de lumières, de danses, de plaisir, de larmes. Deux heures précises. Une demi-heure pour la première partie. C'est un jeune qui m'a fait la première partie : Octave Mouret. Ça te dit quelque chose ? il est très bien, vraiment. Il les a bien chauffés. Ensuite, j'arrive avec l'orchestre et les filles. Je fais toujours dix-huit chansons. Dix succès et huit du nouvel album. Toujours le même nombre. J'avais dix-huit ans pour le premier disque. Donc je fais dix-huit chansons. C'est comme ça, c'est la tradition. Faut ça pour le succès. Et puis alors, je calcule : neuf rocks à danser, cinq slows et quatre free style. Toujours. Quinze avec les filles. Trois en solo. Une a capella vers la fin, quand la voix est bien chauffée. Trois avec impro de batterie dont une que j'assume. Pas d'interruption entre les chansons. Juste une après la seizième. Je fais semblant de partir. Mais tout est absolument chronométré. Même le rappel. Le public le sait, d'ailleurs. C'est aussi pour ça qu'il vient. Le professionnalisme. Je leur dis : « Bonsoir ! ». Ils savent que c'est la fin. Ils étaient 70 000 à Bamako. 70 000, tu te rends compte ?

Etienne

Les pauvres africains. C'était pas suffisant de leur avoir refilé le sida ! Tiens, tu me donnes soif !

Claude

(tout en tendant un verre à Etienne puis en prenant le sien)
A ta santé, Etienne! Buvons à ta santé et à ton talent !

Etienne

Désolé. Je ne porte jamais de toasts. C'est un principe. Dans ma vie, je ne souhaite pas, je n'espère pas : je fais, je bouge, j'agis ! Mais je te remercie tout de même pour le champagne !

(ils boivent)

Céleste

La cuvée vous convient, messieurs ?

Claude

Oui, oui, merci Céleste. Etienne ?

Etienne

Je déposerai pas plainte pour cette fois-ci.

(Céleste sort)

Etienne

Mon petit vieux, tu es gentil et je voudrais pas que tu te formalises de mon impatience, mais j'aime les choses claires. Alors, encore une fois, je te demande de me dire ce que je fais ici : pourquoi m'as-tu invité ?

Claude

C'est-à-dire, ...je me suis dit que puisqu'on faisait le même métier...

Etienne

Non !

Claude

... On pouvait ...

Etienne

Non !

Claude

... Mais je n'ai...

Etienne

Non !

... je veux juste... Claude

Non ! Etienne

Mais pourqu(oi)... Claude

Non ! Etienne

Je ne peux pas t'expliquer ? Claude

Non ! Etienne

Mais non quoi à la fin ? Claude

Non Claude, nous ne faisons pas le même métier ! Etienne

Des chansons... Claude

Et alors ? Etienne

Nous faisons des chansons... Claude

Et alors, je te dis ! Le Château Pétrus et le Coca, ce sont des boissons, bien sûr, mais le premier est le nectar des dieux et le second de la pisse de chat ! Etienne

Donc... Claude

Etienne
Donc !

Claude
Ce que je fais et...

Etienne
Claude, mon petit vieux, tu fais se trémousser des pétasses en short et des beufs en chemise hawaïenne sur des rythmes à peu près aussi complexes que les hoquets d'un nourrisson asthmatique. Tu chantes des borborygmes ineptes à côté desquels l'almanach Vermot pourrait faire figure de roman d'avant garde. Tu composes des mélodies sur deux accords dignes des élans amoureux d'un têtard lobotomisé. Et tu crois vraiment que toi et moi faisons le même métier ?

Claude
Mais je croyais...

Etienne
Tu croyais, je m'en doute bien mon petit vieux, que tu croyais. Mais comment t'expliquer ? autant croire qu'un coucher de soleil sur le Fuji Yama est l'équivalent du trou du cul d'une vache parce que les deux figurent dans la nature. Bon, tu m'en voudras pas, mais je pense avoir mieux à faire...

(Céleste entre)

Céleste
Voici quelques amuses bouche messieurs : chiffonnades de foie gras poêlé. Monsieur Claude, si je peux me permettre, il me faudrait une petite signature sur ce bon de manière à ce que l'échanson vous réserve désormais la cuvée 2001.

Claude
Une signature où ça ?

Céleste
Sur ce carnet, monsieur Claude. Si je peux en profiter, monsieur Claude, j'aimerais également avoir un autographe.

Claude
Vous vous appelez comment ?

Céleste

C'est à dire...

Etienne

Elle a oublié comment elle s'appelle !

Céleste

Céleste Rougon, monsieur.

(Claude lui rédige une dédicace et signe)

Etienne (à Céleste)

Dites, la louffiate, monsieur Claude doit encore avoir une petite tache sur sa bottine gauche. Si vous vous penchez davantage, vous allez sûrement l'apercevoir...

Céleste

Monsieur est taquin !

Etienne

Non mais monsieur met fréquemment les pieds dans le plat et monsieur a de grands pieds.

Claude

Etienne, je trouve que tu es... comment dire ? ... méprisant.

Etienne

Méprisant ?

Claude

Je trouve que tu exagères. Et qu'en exagérant, tu es méprisant.

Etienne

Méprisant ?

Claude

Oui.

Céleste

Messieurs, je vous en prie. Je ne voudrais pas être la cause même involontaire...

Claude

Mademoiselle, je vous présente mes excuses. Je ne cherchais pas à vous offenser.

Céleste

Je vous en prie, monsieur.

Etienne

Et toi aussi, Claude, je te présente mes excuses. Je ne voulais pas paraître méprisant. Vraiment pas.

Claude

C'est tout de même mieux ainsi ...

Etienne

Sans doute.

Céleste

Messieurs, je vous souhaite un bon appétit.

Claude

Merci.

(elle sort)

Etienne

Tu ne m'en veux pas ?

Claude

Non, Etienne, non, je ne t'en veux pas. Tu as du tempérament. Je suis sûr que tu es bélier.

Etienne

... A vrai dire...

Claude

Quand est-ce que tu es né ?

Etienne

Le 14 juillet.

Claude

Juillet, juillet, tu es cancer, j'en étais sûr. Et ton ascendant, ...

Etienne

Non, non, je suis lyonnais, ascendant anarchiste. Mais je t'ai interrompu tout à l'heure quand tu parlais. Tu disais...

Claude

C'est-à-dire...

Etienne

Tu parlais de métier...

Claude

Oui, enfin...

Etienne

Tu disais qu'on faisait le même métier.

Claude

C'est-à-dire...

Etienne

Bon écoute : on va dire qu'on fait le même métier mais pas de la même façon. Ça te va ?

Claude

Heu... oui.

Etienne

Et la suite ?

Claude

La suite ?

Etienne

Ben oui, la suite ! qu'est-ce que tu voulais dire après ça ?

Claude

Après ça ?

Etienne

Après ça !

Claude

Et bien voilà, je me disais. La mode, l'époque, tout ça, nous sommes un peu dans la fusion, tu vois ?

Etienne

Pas du tout.

Claude

C'est-à-dire, des musiciens qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre, genre Pavarotti et les Stones. Du classique et du jazz. Friedrich Gulda et Herbie Hancock. On en entend de plus en plus souvent...

Etienne

Et alors ?

Claude

Alors, peut-être qu'on aurait pu... C'est-à-dire, une chanson, tu vois ?

Etienne

Non : je ne vois pas du tout.

Claude

Une chanson...

Etienne

Quoi : une chanson ?

Claude

Ecrive par ...

Etienne

Ecrive par ?

Claude

Toi.

Etienne

Moi ?

Claude

Oui .

Etienne

Non ?

Claude

Ben... si.

Etienne

(toute la tirade suivante doit être dite dans un énorme éclat de rire, même si les paroles en sont peu audibles)

Moi ? tu veux que je t'écrive une chanson ? que tu chantes une chanson écrite par moi ? paroles d'Etienne et musique de Claude ? que tu chantes ce que j'écris ? toi ? toi : Claude ? et que moi ? moi : Etienne ? moi j'écrive une chanson ? une chanson pour toi ? je vois ça d'ici : le dernier succès de Claude Gentel, paroles d'Etienne Roggidas. Ah, je le vois bien. Ça fera le meilleur effet. Ça sera très drôle, très drôle, vraiment très drôle. Ce qui est pratique, c'est que c'est vite écrit. Même pas besoin de réfléchir. Je peux même t'écrire l'album entier. Pas de problème. C'est un vrai gag. Claude, dis-moi que c'est un gag. Je vais exploser de rire. C'est forcément un gag ? tu as inventé ça pour me faire mourir de rire ?

(Céleste entre, poussant un chariot chargé d'assiettes pleines qu'elle prend et dépose devant les convives)

Céleste

Je suis contente de voir que ces messieurs sont réconciliés et d'humeur joviale. (en retirant les couvercles sur les assiettes) Voici notre entrée : cubes de saumon mi-cuit, caviar osciètre et crème légère, que je vous suggère de déguster sur le Don Pé, si cela convient à ces messieurs.

Claude

C'est parfait, Céleste.

Céleste

Bon appétit, messieurs !

Etienne (toujours en train de rire)

Parfait, Céleste, sarfait Péleste, Farcie la peste ...

(elle sort)

Claude

Etienne, tu m'excuseras, mais je ne comprends pas du tout.

Etienne

Tu ne comprends pas quoi ?

Claude

Pourquoi tu t'es mis à rire comme ça.

Etienne

Mais je te l'ai dit, mon vieux. Peut-être que nous faisons le même métier, mais nous ne le faisons pas de la même façon. Moi je fais des vers, toi tu fais du fric. C'est pas la même matière, c'est tout !

Claude

Tu as tout de même gagné de l'argent avec tes chansons. Tu t'es acheté une maison, je crois bien ?

Etienne

Tu parles de quoi ? de Bury ?

Claude

De Bur-sur-Yvette oui.

Etienne

Elle est à Gervaise. Elle lui appartient : maison de famille. Moi, j'ai rien, mon petit vieux, rien du tout !

Claude

Tu n'as rien gagné ?

Etienne

J'ai gagné, si. C'est vrai. J'ai gagné de quoi vivre. C'est tout.

Claude

Et tant mieux. Tout travail mérite l'affaire, Etienne.

Etienne

Oui, c'est comme tu dis, mon petit vieux. Mais alors le vrai travail, tu vois ? celui qui exige patience, amour et longueur de temps. J'admire l'humilité des artisans, Claude, mais je hais la prétention des faiseurs.

Claude

Faiseurs, faiseurs, ... Moi, je trouve que c'est nettement plus difficile de distraire les gens que de les désespérer ! C'est aussi un artisanat ! d'un autre genre, certes ...

Etienne

Ce qui est vraiment difficile, tu vois, mais vraiment difficile, c'est de les rendre intelligents, les gens !

Claude

Et pourquoi on aurait forcément besoin d'être intelligent ?

Etienne

Tu réalises ce que tu es en train de dire ?

Claude

Je ne parle pas de crétinerie, je parle juste de faire les choses en essayant de ne pas trop se prendre au sérieux. Etre bête, ou du moins ne pas se croire trop intelligent, ça permet de garder les pieds sur terre.

Etienne

Ah ça ! on garde les pieds sur terre, c'est certain ! et vive la lobotomie !

Claude

Excuse-moi, Etienne, mais franchement, je crois que tu postillottes dans le potage...

(Céleste est entrée en poussant un chariot. Elle dépose deux assiettes devant les convives et soulève les couvercles)

Céleste

Ces messieurs ont terminé ?

Etienne

Postillonner dans le potage... on était en plein caviar !

Claude

Merci Céleste, c'était excellent.

(elle pose deux assiettes devant les convives)

Céleste

Tronçon de sole rôti, poêlée de raisin, jus au Verjus. Bon appétit, messieurs.

Claude

Merci Céleste.

(sur le chariot, elle prend une bouteille qu'elle présente aux deux convives)

Céleste

Riesling, Rot Murlée cuvée précieuse 1998.

Claude

Très bien.

(Céleste ouvre la bouteille)

Claude

Etienne, dis-moi honnêtement, c'est si méprisable que ça de vouloir gagner de l'argent ?

Etienne

Méprisable ? peut-être pas en soi, mais... tu connais le conte de la dernière porte ?

Claude

Non.

Etienne

Voici bien longtemps de cela, un pèlerin, sur sa route, demanda l'hospitalité à la porte d'un château. Le seigneur du château la lui offrit volontiers. Au cours du souper, le seigneur voulut connaître la raison pour laquelle le pèlerin voyageait. « Je cherche la sagesse » lui répondit le pèlerin. Après le dîner, le seigneur mena le pèlerin dans la meilleure chambre du château, celle que l'on réservait aux hôtes de marques : la plus vaste, la plus belle, la plus richement ornée, la mieux chauffée. Et dans cette chambre, au fond de cette chambre, sur le mur du fond, se trouvent six portes, six grosses et lourdes portes de bois.

(Céleste a ouvert la bouteille et a servi Claude pour qu'il goûte)

Claude

C'est bien, très bien, merci. Donc, six portes ?

(Céleste sort)

Etienne

Le seigneur explique au pèlerin que ces six portes donnent accès à six pièces contenant des richesses. Comme tous les hôtes qui l'ont précédé, le pèlerin aura le droit d'ouvrir une seule de ces six portes. Et lorsqu'il l'aura ouverte, tout le contenu de la pièce lui appartiendra. Le pèlerin demanda ce qui se trouvait dans chacune des pièces. La première, lui expliqua le seigneur, contenait un trésor en or et en pierres précieuses. La seconde ouvrait sur une chambre habitée par cinq femmes d'une beauté prodigieuse et sans égale. La troisième chambre contenait un exemplaire de tous les livres d'art et de sciences qui avaient été écrits depuis l'invention de l'écriture. La quatrième regorgeait des armes les plus perfectionnées. La cinquième était pleine à ras bord des nourritures les plus divines et des vins les plus raffinés.

(un temps)

Claude

Et la dernière porte ?

Etienne

La dernière porte... La dernière porte ne s'ouvrait pas. En fait, elle ne donnait sur rien, aucune pièce, aucune richesse. Il ne s'agissait que d'une fausse porte...

Claude

Et alors ?

Etienne

Alors le pèlerin choisit d'ouvrir précisément cette dernière porte car, à son avis, elle était la seule susceptible de donner accès à la sagesse. A ces mots, le seigneur se dépouilla de ses insignes, de ses armes et de tous ses vêtements. Il les échangea avec la robe de bure du pèlerin. A partir de ce jour, le pèlerin, dont la quête était achevée, devint seigneur du château. Quant au seigneur, on le trouva désormais sur les routes, vêtu en pèlerin, et cherchant à son tour la sagesse.

Claude

Elle est de toi, cette histoire ?

Etienne

De moi, d'un autre, de tous, de chacun. C'est un conte. Et un conte, ça appartient au vent, à la pluie, à l'envie, à personne.

Claude

Alors, comme ça : ni richesse, ni sexe, ni savoir, ni armes, ni nourriture...
pas drôle, la sagesse !

Etienne

On n'est pas obligé de chercher la sagesse, non plus...

Claude

Et si on ne cherche pas la sagesse, on est quoi donc ?

Etienne

Rien de particulier, justement. On est. On se contente d'être. De passer son temps, d'user ses forces, de gaspiller son énergie à des frivolités : on bouffe, on baise, on tue, on apprend, on entasse, en attendant que le trou final ne se rebouche et que la parenthèse qu'on était ne se referme.

Claude

Bref : on est con !

Etienne

C'est une formule qui manque de panache mais qui n'est pas dépourvue d'une certaine valeur didactique.

(Céleste entre avec son chariot. Elle dépose deux nouvelles assiettes devant les convives et retire les couvercles)

Céleste

Ris de veau et châtaignes effilées à la Truffe noire des coteaux du Saumurois.

(elle ouvre une bouteille tandis que les deux hommes gardent le silence)

Céleste

Chablis Les Clos grand cru 2000.
(elle fait goûter à Etienne)

Etienne

Merci.

Céleste

Je vous souhaite une bonne continuation, messieurs.

Claude

Etienne, tu sais d'où je viens, moi ? tu connais mes origines ?

Etienne

Non, mon petit vieux, je ne me suis jamais penché sur ta biographie.

Claude

Mon père était tunisien. Il est né à Port El Kantaoui, pas loin de Sousse. Tu connais peut-être ?

Etienne

Non, non, je ne connais pas. Les voyages et le tourisme, c'est pas mon truc.

Claude

Il y a beaucoup d'européens qui connaissent. C'est pour ça que je te demandais. Une ville qui a été rasée par les promoteurs. Plus un seul tunisien authentique. Que du béton et des parasols. Mon père, il est parti en octobre 56. Moi je suis né en France. A Plassans.

Etienne

Comme Gervaise...

Claude

Oui, comme Gervaise. Il était serrurier, mon père. Ma mère, elle était blanchisseuse. J'avais un frère aîné mais j'ai plus de contacts avec lui. Il a réussi. Il est devenu prof en lycée. Auteur de théâtre aussi. Mes parents, ils se sont séparés. J'avais huit ans. Ils ont divorcé. Moi, j'allais pas bien. J'ai eu des problèmes. Une histoire. L'école, ça marchait pas. Et puis j'étais seul. Les cours de récréation, c'est mon pire souvenir. Les gamins sont cruels entre eux. J'étais petit. Pas très beau. J'avais pas de copain. Et les filles, elles voulaient pas. J'avais l'impression... Subir ! c'est le mot. Subir. Toujours, toujours. Subir. Et comme ça, jusqu'à douze ans. A douze ans, j'ai découvert la musique. Elle s'appelait Cécile. C'était une chanteuse de baloches. Elle avait vingt ans de plus que moi mais j'étais amoureux. Elle m'a présenté. Tout de suite, j'ai voulu faire de la batterie. Peut-être parce que j'étais petit. Et timide. La batterie, ça me cachait. Et ça faisait plein de bruit quand même. Je me suis entraîné avec les casseroles de ma mère. Et puis, j'ai appris la danse. Avec des bouquins. Devant le miroir de la salle de bain. J'ai commencé à chanter. Et puis j'ai passé mes premières auditions...

Etienne

Dis-moi, ton mélodrame, tu m'en fais combien d'épisodes ?

Claude

J'ai toujours eu l'impression de subir. Toujours et tout. Subir, subir, subir, tu comprends ? C'est la vérité, Etienne !

Etienne

Non !

Claude

Si, si, je t'assure !

Etienne

Non, mon petit vieux ! ce n'est pas la vérité : c'est ta vérité ! nuance ! c'est pas possible comme tout le monde s'imagine que la vérité c'est le petit film qu'il a dans la tronche. Six milliards six cent mille pèlerins sur la Terre : six milliards six cent mille films différents et chacun de s'imaginer que c'est la vérité !

Claude

Bon, d'accord, Etienne, ce n'est pas la vérité, c'est ma vérité. N'empêche que tu peux comprendre ce qui me fait bouger. J'ai envie d'échapper à ce que j'ai connu. J'ai envie de fuir mon passé. J'ai envie...

Etienne

Arrête, tu vas me faire pleurer !

Claude

... de gagner suffisamment d'argent pour ne plus ...

Etienne

Ça y est, je la sens !

Claude

... jamais avoir le sentiment de subir. Je ne veux plus...

Etienne

Une grosse larme qui va poindre !

Claude

... me réveiller dans une pièce froide sans chauffage parce que ma mère n'a pas les moyens ...

Etienne

Elle coule, coule, ma larme !

Claude

... de s'offrir autre chose qu'un petit bain d'huile ...

Etienne

Je ne peux plus me retenir !

Claude

Tu te fous de moi ?

Etienne

Tu crois ?

Claude

Mais au nom de quoi, tu te permets de te foutre de moi, Etienne ?

Etienne

Au nom de quoi ? Il faut vraiment que j'invoque une divinité ? il faut que mon intervention soit patronnée ?

Claude

Ce n'est pas ça, c'est juste ...

Etienne

La pudeur, mon petit vieux, la pudeur. Si je dois vraiment nommer ce qui m'autorise à me payer ta poire, je dirais : la pudeur.

Claude

Ça fait longtemps que je ne sais plus ce que c'est la pudeur.

Etienne

Je m'en suis aperçu, figure-toi !

Claude

En fait, c'est depuis...

Etienne

Depuis ?

Etienne, je suis... Claude

Tu es ? Etienne

Bon, tu vas encore te moquer de moi... Claude

Non. Etienne

Mais si. Claude

Mais non, je te dis. Etienne

Tu me le jures ? Claude

Ça, c'est pas franchement dans mes habitudes. Etienne

Au fond, Etienne, tu es un homme froid. Claude

Froid ? Etienne

Oui : froid. Claude

Comment ça froid ? Etienne

Froid. C'est tout : froid. Je ne sais pas comment te dire ça ... Claude

Tu veux dire ... les sentiments, la sensibilité, tout ça ? Etienne

Claude
Ben ... oui...

Etienne
Froid ?

Claude
Je t'ai ... blessé ?

Etienne
Un peu.

Claude
Je t'ai blessé en te disant que tu étais froid mais toi, tu m'as blessé en rigolant de mes confidences.

Etienne
Tu as raison. Je te prie de m'en excuser. Dis-moi ce que tu voulais me dire...

Claude
Etienne, je suis en instance de divorce. Ça va très mal ...

Etienne
C'est elle qui... ?

Claude
C'est elle, c'est moi. Ça fait longtemps. J'ai un problème. C'est... sexuel...

Etienne
Ah ?

Claude
Je n'ai jamais su exactement si j'étais vraiment hétéro...

Etienne
Oui. Ça se devine. Mais continue...

Claude
C'est depuis...

Etienne

Depuis ?

Claude

J'étais tout jeune. A peine une dizaine d'années. L'homme avait un turban noir. Ça ne s'est pas passé qu'une seule fois. Moi je ne savais pas. Je ne pouvais pas savoir. Il insistait. Il n'était pas franchement méchant. Mais, au fond, tu vois, le pire c'est le fait de ne pas savoir. Faudrait le dire aux enfants. Ne pas avoir peur de leur dire. C'est toujours mieux, les mots, quand on peut les mettre sur les choses. Forcément, ça aide. Ou disons que ça permet d'un peu mieux comprendre. Et surtout, plus tard, ça permet de savoir qu'on n'est pas tout seul avec son problème. Il m'a fallu longtemps après. Seulement pour dire. Seulement pour trouver des mots. Trouver des mots. tu comprends ?

Etienne

Et depuis, tu as eu d'autres expériences avec des hommes ?

Claude

Plusieurs fois, oui. Et ma femme l'a appris. C'est en partie pour ça.

Etienne

Tu as un fils, n'est-ce pas ?

Claude

Oui, Claude. Claude junior.

Etienne

Tu m'en voudras pas, mon petit vieux, mais je me suis toujours méfié des mecs qui donnent leur prénom à leur fils.

Claude

Pourquoi ?

Etienne

L'idée de se cloner totalement ou bien, dans ton cas par exemple, de se reconstruire totalement.

Claude

Mais pourquoi pas ? mon petit Claude, il est...il est tellement... il est pur comme le diamant !

Etienne

Bonjour la niaiserie !

Claude

Pardon ?

Etienne

C'est ton expression là : pur comme le diamant ! c'est une niaiserie : pur comme le diamant, rouge comme le rubis, etc, etc. Le diamant n'est pas pur, jamais. Il atteint un degré de perfection, parfois élevé, mais il n'est jamais totalement pur. Et le rubis n'est pas rouge.

Claude

Comment ça : le rubis n'est pas rouge ?

Etienne

Non, mon petit vieux, le rubis n'est pas rouge. Il est même le contraire : tout sauf rouge. C'est sa composition moléculaire qui lui permet d'absorber toutes les couleurs, toutes ... sauf le rouge ! Tu vois, au fond, il est comme nous, le rubis, exactement comme nous. Comme toi, comme moi, comme tout le monde. Le contraire de ce que nous paraissions de l'extérieur. L'inverse de nos apparences. Le rubis n'est pas rouge et tu n'es pas un gai luron. Et moi...

Claude

Etienne !

Etienne

Quoi ?

Claude

Je suis malade. Je suis très malade.

Etienne (en chantant à tue tête)

« Je suis malade,
Parfaitement malade
Comme quand ma mère... »

Claude

Tu ne peux pas être un peu sérieux des fois ?

Etienne

Sérieux ? quelle horreur ! et pourquoi pas être « poivron rouge » ou « flamant rose » ?

Claude

Ça te fait rire ?

Etienne

J'avoue...

Claude

Je te dis que je suis malade et ça t'amuse ?

Etienne

Presque...

Claude

Je te dis que je vais mourir et tu te réjouis ?

Etienne

Mon petit vieux, sois raisonnable, il faut que tu arrêtes Walt Disney, ça ne te vaut rien ! on va tous y passer, la gueule ouverte et la bite en sang, tous ! on n'aura plus de dents, plus de peau, plus de pupilles, plus la force de soulever le petit doigt ni de se retenir de pisser et on va tous appeler « Maman ! » en chialant. Tu ne le savais pas ?

Claude

Etienne, bon Dieu de merde, j'ai une maladie génétique irréversible ! je suis en train de crever ! tu peux comprendre ça au lieu de me refourguer tes formules lyriques à quatre sous ?

(un temps)

Etienne

Et... tu as quoi ?

Claude

Hémacromatose. Accumulation progressive de fer dans les tissus. Le transfert martial, ils appellent ça.

Etienne

Et ça fait quoi ?

Claude

Ma peau va changer déjà. Des plaques. Des marbrures. Comme si j'étais bronzé, au début. Mais trop bronzé. Je vais devenir rouge. Très rouge...

Etienne

Pas besoin d'u.v...

Claude

... Et puis le foie va grossir. Comme celui d'un alcoolique. Jusqu'à la cirrhose. En même temps, le diabète. Ensuite, il y aura le cœur. Des insuffisances. Bien entendu, l'impuissance. Et puis tout un tas de conséquences, les glandes, les articulations...

Etienne

Tu es suivi ?

Claude

Bien sûr. Depuis les premières anomalies, il y a cinq ans. On me faisait des saignées.

Etienne

Des saignées ? comme dans Molière ?

Claude

C'est le moyen le plus sain. Une saignée par mois. Ça soulage un peu. Mais ça ne dure pas...

Etienne

C'est ... un cancer ?

Claude

Pas vraiment. Pas exactement. Mais ça va être pareil. Je n'aurai plus de foie. Plus de rate. Plus de pancréas. Ça va me bouffer, de l'intérieur, pareil.

(Céleste entre avec son chariot)

Céleste

Ces messieurs ont terminé ?

(elle débarrasse les assiettes)

Claude

Oui, oui, merci Céleste.

(elle dépose deux assiettes devant les convives)

Céleste

Fourme d'Ambert et sa brioche épiceée toastée aux cerises Amarena.

Etienne

Bon appétit !

Céleste

C'est ce que j'allais vous souhaiter.

Etienne

Je sentais bien que ça nous menaçait...

Céleste

(en prenant une bouteille sur le chariot et en la présentant aux deux convives)

Cahors, terres brunes, domaine de Lagrezette, 1990.

Etienne

Du rouge, et du vrai !

Claude

Je t'en prie !

(un temps durant lequel Céleste ouvre la bouteille)

Etienne

C'est très bien, Céleste, merci !

Céleste

Je vous souhaite... mais c'est déjà fait !

(elle sort)

Etienne

C'est pas pour me plaindre mais ça devient sinistre ton déjeuner d'affaires, mon petit vieux. J'ai l'impression d'enterrer une vieille cousine... et sans héritage, en plus !

Claude

Désolé Etienne, le strass et les paillettes, ça ne protège pas forcément de tout.

Etienne

« C'est bien vrai, ma brave dame, que les riches, des fois, i sont plus malheureux que nous ! »

Claude

Tu m'excuseras, j'ai perdu mon nez rouge et mes grandes chaussures ont rétréci au lavage. Mais tu peux nous faire rire, toi, si tu y tiens tant que ça. C'est facile pour toi !

Etienne

Facile ? tu crois ?

Claude

Tu es quelqu'un de connu, toi aussi, moins que moi peut-être mais beaucoup plus respecté. Tu es quelqu'un d'intelligent, de cultivé, de fréquentable. Tes chansons sont connues, et par les intellos de gauche en plus. On n'a pas honte de te recevoir, de parler avec toi, de citer ce que tu dis, ce que tu penses, ce que tu es...

Etienne

Et alors ?

Claude

Alors ? et bien alors, finalement, toi aussi tu fais ton petit business. Ça rapporte moins que le mien, et c'est d'un autre genre, mais ça rapporte quand même. Et puis la considération, ça n'a pas de prix !

Etienne

Et alors ?

Claude

Alors ?... alors... alors tu es heureux, toi !

Etienne

Nous y voilà !

Claude

Tu es quelqu'un d'heureux, Etienne, pas vrai ?

Etienne

Tu sais, le bonheur, c'est comme le père Noël, ça marche tant qu'on y croit !

Claude

Tu es aimé, tu as des amis...

Etienne

Claude ! Tu veux que je te raconte ? Tu veux vraiment que je te la raconte, ma vie ? Je commence par quoi ? La famille ? L'amour ? Les amis ? Le fric ? Je t'en mets un morceau de chaque pour goûter ? Tiens : la famille ! La famille, y'en a plus. Il me restait mon père. Il s'est flingué. Il a fini par se flinguer. Je pouvais rien pour lui. Il avait été déporté en Silésie. Le camp de Klow. Pas le plus connu, loin de là, mais un des plus terribles. Un des plus froids. Il s'est battu, mon père. Battu pour témoigner. Il voulait pas qu'on se fasse des illusions sur l'espèce humaine. Et tu sais ce qui l'a achevé ? Le 21 avril 2002 ! Pour lui, ça a été le coup de grâce. Voilà pour la famille ! Et l'amour ? Tu veux savoir aussi l'amour ? Tu veux savoir où j'en suis ? Gervaise a un amant. Depuis plusieurs années. Un mec tout jeune. Un gamin. Vingt-cinq ans. Ça a commencé juste après son cancer. Elle a eu peur. Mal. Je ne sais pas. Bref, elle en pouvait plus. Envie de changer. De s'éclater. Se faire du bien. Me faire du mal. Je sais pas..

Claude

Mais je croyais que...

Etienne

Que quoi ?

Claude

Que vous étiez, enfin, je pensais que vous étiez... libres .

Etienne

Oui. Oui, on était libres. Oui, bien sûr. Ça n'empêche pas de souffrir. Ça n'empêche pas ...d'être jaloux.

Claude

Toi, Etienne ? toi, tu es jaloux ?

Etienne

Oui, moi Etienne, je suis jaloux. J'éprouve le sentiment le plus con de la terre mais je l'éprouve jusqu'au fond de mes tripes. Je suis jaloux...

Claude

Et elle... tu ... vous allez divorcer ?

Etienne

On n'est pas mariés, même si... même si, au fond, ça revient au même. Tu veux savoir ce qui fait le plus mal ?

Claude

Ben... oui...

Etienne

Quand elle revient à Bury, elle me donne le même petit nom qu'autrefois, sauf qu'autrefois je trouvais ça mignon et que maintenant je trouve ça cruel. Tu sais comment elle m'appelle ? « Pot au feu » ! elle m'appelle « pot au feu » ! c'était mon plat préféré. Maintenant, rien que l'odeur, ça me fait vomir. De toute façon, elle rentre de moins en moins souvent à Bury. Elle et son Jules, ils ont loué un studio, dans le dixième, rue Bi, enfin je veux dire rue Bichat.

Claude

Je suis désolé.

Etienne

De quoi ?

Claude

D'apprendre ce qui t'arrive...

Etienne

Faut pas !

Claude

Ça me peine..

Mais non ! Etienne

Si je pouvais partager ... Claude

Penses-tu ! Etienne

Je suis avec toi... Claude

Du flan ! Etienne

Te montrer... Claude

Etienne
Tu as fini avec tes condoléances ? J'ai reçu quelques pelletées de terre sur la gueule mais je bouge encore, alors t'arrête tes prières et tu ranges l'eau bénite.

Claude
Au fond, tu supportes pas qu'on t'aime...

Etienne
Qu'est ce que tu racontes ?

Claude
Moi, j'ai toujours eu peur de manquer d'amour. Toi, c'est le contraire, tu n'en veux pas. Tu as peur de l'amour. Peur de faire craquer ton armure, peut-être ? ta grosse armure de cynisme et d'anarchie. Ton machin d'intello parisien qui remplace la sensibilité.

Etienne
On remballa la psy de bazar et les violons de banlieue, s'iou plait ?

Claude
Dans l'hypothèse bien improbable où ça déclencherait des larmes ? comme tu veux !

(un temps)

Etienne

Dis-moi...

Claude

Oui.

Etienne

Ta proposition, là ...

Claude

Quelle proposition ?

Etienne

Et bien mais la raison de ton invitation...

Claude

Tu veux parler de quoi, Etienne ?

Etienne

La chanson !

Claude

Ce n'est pas uniquement pour te proposer d'écrire une chanson que je t'ai invité, Etienne. Je te l'ai dit.

Etienne

Non. Oui. D'accord. Mais...

Claude

Mais quoi ?

Etienne

C'était vraiment sérieux, cette proposition ?

Claude

Bien sûr que c'était sérieux.

Etienne

Mais ... pourquoi ?

Claude
Pourquoi ?

Etienne
Oui, je veux dire. Ça te rapporte quoi, à toi ? on est pas dans le même créneau, toi et moi. On joue pas dans la même division. Le parolier anar et le chanteur à paillettes, ça fait bizarre. Non ?

Claude
Peut-être ...

Etienne
Alors pourquoi tu la veux cette chanson ?

Claude
Pourquoi je veux cette chanson ?

Etienne
Oui...

Claude
Ecoute, mon petit vieux, il faut que je te dise un truc qui va te surprendre.

Etienne
Oui ...

Claude
Un truc qui va vraiment te surprendre.

Etienne
Oui...

Claude
Un truc qui va vraiment vraiment te surprendre.

Etienne
Oui...

Claude
Je suis ruiné.

Etienne
Quoi ? tu quoi ?

Claude
Je suis ruiné.

Etienne
Non !

Claude
Si.

Etienne
Mais ce n'est pas possible. Tu dis n'importe quoi.

Claude
Je t'assure.

Etienne
Ce n'est pas possible. Tu es riche. Tu vendes des millions de disques. Tu donnes des concerts. Tu passes à la télé sans arrêt...

Claude
Je n'ai plus rien.

Etienne
... Et puis les produits dérivés. Des vêtements. Des parfums. Des peluches. Tu as plusieurs villas. Des appartements. Un hélicoptère. Je sais pas quoi.

Claude
Je n'ai plus rien.

Etienne
Et tu m'as invité. La Tour d'argent. Foie gras. Caviar du siècle. Truffe noire et Dom Pé.

Claude
Je n'ai plus rien, Etienne.

Etienne

Mais c'est pas possible de plus rien avoir.

Claude

Pourtant si. Il suffit de peu de choses, tu sais ? j'ai réalisé quelques investissements qui ont échoué. Certains de mes albums ne se sont pas vendus autant qu'il le faudrait. La promotion des produits dérivés surpasse les bénéfiques. En bourse, il y a eu une O.P.A. sur ma maison de disques. Je n'ai plus rien. Les américains acceptent de me racheter. Le tiers de la valeur de l'ensemble et à deux conditions : un, je renonce à tous mes droits sur les prochains albums, et deux : je ne touche plus aucune royauté sur les ré éditions de mes vingt titres phares. Je n'ai plus rien.

Etienne

Tu vas faire quoi ?

Claude

Bonne question... (un temps) J'ai envisagé deux solutions. La première, c'est le suicide.

Etienne

Mais ça va pas ?

Claude

Laisse-moi t'expliquer. En cas de décès prématuré, mes héritiers sont pris en charge, grassement : c'est prévu par les contrats. Ma famille est à l'abri du besoin. Mais surtout, surtout, mon image personnelle est miraculeusement renouvelée et préservée. Rien de tel qu'une mort prématurée : Mike Brandt, sans le suicide, c'est pas grand chose. James Dean, sans son accident, quasiment rien...

Etienne

Faut pas exagérer.

Claude

... Et Rimbaud ? s'il avait écrit une ligne de plus et si la malaria l'avait loupé, il aurait tout gâché. Tout.

Etienne

Bon.. et l'autre solution ?

C'est toi ! Claude

Moi ? Etienne

Claude
Ben oui. Le renouvellement radical. Un appel d'air en direction d'un nouveau public. Un public tout neuf. Je lui fais le coup de « l'album de la maturité ». L'alliance des deux contraires, l'oxymore personnifiée : Claude et Etienne. Tu imagines ?

(Céleste entre avec son chariot)

Céleste
Messieurs, j'amène le dessert. Tout s'est bien passé ?

Claude
A merveille, Céleste, comme toujours.

Etienne
C'était bien. Oui. Très bien.

Céleste
Mais vous n'avez rien mangé, monsieur Etienne.

Etienne
Oh, vous m'avez appelé « monsieur Etienne » ?

Claude
Notre ami était sans doute quelque peu ému par la perfection des mets autant que par celle du service, Céleste, mais tout allait très bien.

(elle dépose deux assiettes devant les convives)

Céleste
Ananas rôti aux cinq parfums et son baba au rhum, messieurs ! et je vais me permettre de vous proposer en accompagnement de ce dessert un vieux rhum Zacapa Centenario de vingt-trois ans d'âge.

Claude
Délicat raffinement, ma chère Céleste, en vérité.

Céleste
Bonne fin d'appétit, messieurs !
(elle sort)

Etienne
Tu as entendu ?

Claude
Quoi donc, mon petit vieux ?

Etienne
Elle m'a appelé « Monsieur Etienne ».

Claude
Et ça te surprend ?

Etienne
Ben, tout de même un peu, je ne suis pas très habitué.

Claude
On s'y fait. On se fait à pas mal de choses finalement. Du moins dans le sens de l'amélioration du quotidien. Dans l'autre sens, ça doit être plus dur.

Etienne
A qui le dis-tu !

Claude
Pourquoi tu dis ça ?

Etienne
Comment expliquer ? moi pareil. Je veux dire. J'ai jamais été riche. Mais. Enfin c'est comme toi, quoi ! avec Gervaise qui est partie...

Claude
Il te reste les chansons que tu écris pour Jacques.

Etienne
Justement...

Claude
Justement quoi ?

Etienne
J'écris plus de chansons pour Jacques.

Claude
Mais comment c'est possible ?

Etienne
Il voulait changer. Essayer autre chose. Quelqu'un d'autre. Finalement, comme Gervaise.

Claude
Ce n'est tout de même pas...

Etienne
Mon père , Gervaise, Jacques, j'ai l'impression de subir en ce moment.

Claude
Subir ?

Etienne
Oui : subir, subir, subir. Tu comprends ?

Claude
Je comprends. Je comprends mais le rubis n'est pas rouge, Etienne.

Etienne
Le rubis n'est pas rouge.

Claude
Tu vois, Etienne, je crois que tu compatis à ma situation, que tu as conscience de mes difficultés, et d'autre part, je crois que toi, de ton côté, tu es effectivement malheureux. Et pourtant, je suis persuadé que tu n'as pas du tout envie d'accepter ma proposition. Et je crois savoir pourquoi .

Etienne
Je t'écoute...

Claude

Je crois qu'en fait, profondément, je veux dire d'une façon presque incontrôlée par ta pensée, je crois qu'en fait tu me méprises.

Etienne

Quoi ?

Claude

Oui, Etienne. Tu me méprises.

Etienne

Mais pas du tout. Pourquoi tu dis ça ?

Claude

Oh, je sais. Ce n'est pas le genre de sentiment facile à avouer. Un homme de gauche, comme toi, partisan de la tolérance, héritier des Lumières, défenseur des droits de l'homme, Communard dans l'âme, ça ne méprise pas. Et pourtant. Rien ne justifie ton refus de ma proposition, rien, sauf le mépris. Il est ancré en toi : viscéral, constitutif, organique. Tu n'en as aucune conscience, ça, je veux bien l'imaginer. C'est un peu comme le racisme au fond. C'est toujours facile de se dire anti-raciste quand on n'a jamais vécu dans les conditions objectives qui font naître le racisme. Mais le racisme, il est beaucoup plus sournois et dangereux quand on n'a jamais vu de noirs, ni de maghrébins, ni d'asiatiques. Il est pire. Le racisme, tu vois, c'est juste de l'imaginaire à la place du réel. C'est ce que l'on croit au sujet des gens à la place de ce que sont les gens.

Etienne

Mais tu me gonfles avec tes histoires de blacks, d'arabes et de chintoks. Tu te prends pour qui ? Martin Luther King ?

Claude

Je ne me prends pour rien ni pour personne, Etienne, j'essaye juste de comprendre.

Etienne

Mais comprendre quoi, bordel ? mon refus ? mais il se comprend tout seul, mon refus. Pas besoin d'explication.

Claude

Ah vraiment ? tu crois ?

Etienne

Parfaitement ! Mon refus... c'est parce qu'un texte de moi sur une de tes musiques, ce serait...

Claude

Ce serait ?

Etienne

Pas...

Claude

Pas ? (un temps) Je vais t'aider, Etienne. Je vais te souffler le mot qui te manque. Il s'agit du mot « ridicule ».

Etienne

Mais non, c'est ...

Claude

Ridicule ?

(un temps)

Etienne

Tu as gagné.

Claude

J'ai gagné ?

Etienne

Je veux bien t'écrire une chanson.

Claude

Tu vas m'écrire une chanson ? vrai ?

Etienne

Et même plusieurs.

Claude

Mais ça se fête, mon ami, ça se fête.

Etienne

Mais, s'il te plaît...

Claude
Oui ?

Etienne
Ne me dis plus jamais que je te méprise.

(Céleste entre)

Céleste
Ces messieurs ont terminé ? Ces messieurs désirent peut-être un café ou une liqueur ?

Etienne (à Claude)
On pourrait peut-être ...

Claude
Quoi donc ?

Etienne
Un Dom Pé ?

Claude
Mais c'est une excellente idée : Céleste, une bouteille de Dom Pé, ma cuvée personnelle !

Céleste
Ces messieurs ont un grand événement à fêter, sans doute ?

Claude
Céleste, vous savez qui est mon invité ?

Céleste
Oui, monsieur Claude, je sais que monsieur Etienne écrit des chansons...

Claude
Et vous connaissez les chansons qu'il a écrites ?

Céleste
Oui, je les connais, oui...

Claude

Et que pensez-vous de l'idée que mon invité écrive des chansons pour moi ?

Céleste

Que.. que monsieur Etienne écrive des chansons pour vous, monsieur Claude ?

Claude

Oui. Qu'en pensez-vous ?

Céleste

Je pense... je pense que c'est une très bonne idée, voilà ce que je pense.

Claude

Et , on peut savoir pourquoi vous pensez que c'est une bonne idée ?

Céleste

Ah ben, c'est facile, les chansons de monsieur Claude, elles font danser, et celles de monsieur Etienne, elles sont intelligentes. Alors...

Etienne

On va danser intelligent ?

Céleste

Oui... oui, voilà, c'est ça, c'est tout à fait ça... et la bouteille de Dom Pé, c'est pour...

Claude

C'est pour fêter l'idée, oui !

Céleste

Mais, dites, monsieur Claude ?

Claude

Oui, Céleste ?

Céleste

Est-ce que je peux vous demander un autographe ?

Etienne

Encore ?

Claude

Mais vous m'avez déjà...

Céleste

Je sais monsieur, mais ce n'est pas pour moi. En fait...

Claude

Oui ?

Céleste

En fait, c'est pour ma sœur, Albertine. Elle vous aime vraiment beaucoup. Vraiment.

Etienne

Et vous ?

Céleste

C'est-à-dire, je voudrais pas fâcher monsieur Claude mais, moi, j'aime plutôt les chansons comme celles de monsieur Etienne...

Etienne

Ah bon ?

Céleste (à Claude)

Ma sœur Albertine, elle, elle vous adore. Depuis toute petite. Alors, vous voyez, en ce moment, encore plus...

Etienne

En ce moment ?

Céleste

Elle est... à l'hôpital. Ça fait trois mois. C'est la fin pour elle. Alors elle écoute les chansons de monsieur Claude. Toute la journée. Elle a plus que ça, ma sœur. Elle s'est pas mariée. Elle aura jamais d'enfants. Elle a même pas vraiment d'amoureux. Elle a juste les chansons de monsieur Claude. Ça lui fait du bien, je crois. Vous voyez, monsieur Etienne ? c'est juste que ça lui fait du bien. Juste...

Etienne

Oui, je vois, Céleste, je vois...

Claude

Et pourquoi vous ne m'avez pas demandé tout de suite l'autographe pour Albertine ?

Céleste

J'ai pas osé. J'avais peur de vous vexer. Que vous alliez vous dire que je vous aime pas. Et puis monsieur Etienne, il me faisait un peu peur. Je sais que c'est un monsieur intelligent, et tout. Un grand poète. J'ai pas osé. Mais faut que j'aille chercher le Dom Pé...

(elle se dirige vers la porte)

Claude

Céleste !

Céleste

Oui, monsieur Claude ?

Claude

Vous savez que le rubis n'est pas rouge ?

Céleste

Que le rubis .. ah non, ça je savais pas...

Claude

Vous le croyez ?

Céleste

Si monsieur Claude le dit...

Claude

Non, je voudrais ...que vous y pensiez vraiment ! Le rubis n'est pas rouge. Le diamant n'est pas pur. Et au fond, hein ? au fond, le ciel n'est pas bleu. Ça veut dire...

Céleste

Je vois très bien ce que ça veut dire, monsieur Claude, et je vous promets d'y penser. Le rubis n'est pas rouge... Le rubis n'est pas rouge... Mais je vais vous chercher le Dom Pé !

(elle sort)

rideau

juillet 2007 – mars 2008